

## chronique



**Sylvie Blanchet**  
Bénévole dans une association de quartier

## Les petits bolides

La scène se reproduit à deux reprises la même journée. Le matin, c'est dans un magasin. Quatre enfants, approximativement âgés de 4 à 10 ans, mènent un train d'enfer : ils font la course dans les rayons, sautent dans les escaliers, crient, s'interpellent, touchent aux articles qui sont exposés, les déplacent... Surexcités, ils ne semblent avoir aucune conscience de l'endroit où ils se trouvent.

Comme sans doute beaucoup de témoins de la scène, je cherche des yeux leur mère : imperturbable, elle fouille dans les bacs. Elle est manifestement dans sa bulle, elle ne voit ni n'entend ses enfants et n'a pas conscience des regards réprobateurs qui lui sont jetés.

L'après-midi, scène identique au vestiaire d'une association caritative. Une mère est présente avec trois enfants, le plus jeune endormi dans sa poussette, les deux aînés, environ 3 et 5 ans, à ses côtés. Ces deux grands ressemblent à des tornades : ils touchent à tout, ils bousculent les usagers du lieu, ils crient et se roulent par terre.

Deux bénévoles, inquiètes à l'idée qu'ils puissent se blesser, tentent tour à tour d'intervenir. La première sur un mode très bienveillant : elle leur parle doucement et s'essaie à leur proposer un jeu...

Dans un premier temps, le plus jeune des deux manifeste vis-à-vis de cette bénévole une très grande demande affective, se jetant pratiquement dans ses bras. L'instant d'après, cependant, il la repousse et se montre agressif à son égard. Un peu plus tard, une seconde bénévole tente de recadrer les deux garçonnetts avec une certaine fermeté. Peine perdue pour elle aussi : les enfants galopent à l'autre bout de la salle et recommencent à crier et s'agiter. Leur mère quant à elle ne réagit pas. Depuis plus d'une heure, elle examine les vêtements, elle ne regarde pas ses fils, elle ne semble ni gênée ni satisfaite des

interventions des bénévoles : elle ne paraît tout simplement pas concernée.

Il est dans les deux cas notable que les enfants ne cherchent pas à capter l'attention de leur mère, ni non plus celle d'aucun autre adulte. Pas de pleurs, pas de récriminations, pas de plaintes, comme il est d'usage chez les enfants « ordinaires » quand ils sont énervés et fatigués : ces petits-là ne cherchent pas à capter l'attention.

Ces « petits bolides », ressemblent à des électrons libres : autrui n'existe pas, rien ne les amarre nulle part, ils sont sans liens, sans affects, sans émotions. La pulsion demeure à l'état brut : elle les fait crier, sauter et courir jusqu'à l'épuisement de leurs forces. Ils ne demandent rien à personne. Sans doute parce qu'ils ont depuis longtemps expérimenté que demander ne sert à rien ?

***Autrui n'existe pas, rien ne les amarre nulle part, ils sont sans liens, sans affects, sans émotions.***

Dans les deux cas, il est vrai, les mères sont hors circuit. Les regards noirs qui s'abattent sur elles ne semblent pas les gêner. Elles n'échangent pas un mot, pas un regard avec leurs enfants. Mères épuisées ? Mères qui n'ont pas souhaité l'être ? Mères porteuses de troubles relationnels qui les empêchent de percevoir autrui ? Je ne saurais évidemment le dire.

On parle souvent, en pareil cas, d'enfants mal élevés. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit : ce dont il s'agit, c'est d'enfants sérieusement carencés au plan affectif. Il n'est pas abusif de dire que ces petits sont en danger. Et que leurs mères, probablement sans le vouloir et sans même en avoir conscience, sont maltraitantes.

## essentiel

Album documentaire  
L'Incroyable  
Histoire de  
l'automobile

La ceinture est bouclée. Et nous voilà partis sur des chapeaux de roues pour un voyage dans le temps. De la première automobile



imaginée en 1769 par Nicolas-Joseph Cugnot jusqu'aux véhicules de demain qui n'auront

plus besoin de chauffeur, cet album, illustré avec style, nous aide à mesurer les saisissantes évolutions technologiques. Sur cette route sinueuse, on croise 4L et Rolls-Royce, traction-avant et Austin Mini. On découvre aussi et surtout les multiples facettes de cet objet culte qu'est la voiture, son rôle pendant les guerres, sa place au cinéma ou encore la menace qu'elle fait peser sur notre environnement. Un livre instructif, richement documenté et bourré d'anecdotes.

**Denis Peiron**

À partir de 7 ans. De Giles Chapman, illustration d'US NOW, Glénat Jeunesse, 16,95 €.

CD  
Bou et les 3 Zours

L'histoire de Bou ressemble furieusement à celle de Boucle d'or ; mais Bou « caminant dans la forêt pour groupir des flores » possède un langage qui lui est propre. Cette version sonore d'un merveilleux album sorti il y a dix ans et raconté ici par son auteure, introduit petits et grands à la dimension festive et ludique des mots. C'est déroutant, amusant et tellement imaginaire qu'on sort de cette écoute avec l'envie furieuse de réinventer notre langue !

**Blandine Canonne**

Dès 3 ans. Elsa Valentin, mis en musique par Nicolas Mialocq, Trois petits points, 14,90 €.

**On en parle.** S'il faut éduquer son enfant à l'argent, il n'est pas indispensable de lui confier dès 12 ans une carte bancaire, comme le proposent les banques.

## Les ados ont-ils besoin d'une carte bancaire ?

Les banques s'intéressent de près aux adolescents. Nombre d'entre elles proposent ainsi de glisser une carte bancaire dans la poche des collégiens dès l'âge de 12 ans. Différentes formules existent. On trouve ainsi des cartes de retrait reliées à un compte d'épargne (livret jeune ou livret A) ouvert au nom de l'enfant. Elles sont utilisables, suivant les cas, dans tous les distributeurs ou uniquement dans ceux des agences du réseau. Les parents, tenus informés de chaque opération, déterminent la somme maximale qui peut être retirée chaque semaine.

Ces cartes de retrait ne permettent pas d'effectuer d'achats, ni en magasin, ni en ligne. Elles diffèrent en cela des cartes prépayées, associées ou non au compte bancaire des parents et utilisables elles aussi dès 12 ans. Dans ce deuxième cas, les adultes effectuent un virement pour recharger la carte quand elle ne contient plus d'argent.

Enfin, il est possible d'ouvrir un véritable compte bancaire au nom de son enfant à partir de ses 16 ans. Deux options, précise Guillaume Clavel, fondateur du comparateur Panorabanques : « Ce compte peut être associé à une carte classique à débit immédiat ou à une carte à autorisation systématique, qui ne permet l'achat ou le retrait que si le solde reste positif. » Cette offre multiple, poursuit-il, « permet aux parents de s'adapter dans le temps au degré de maturité et d'autonomie de l'enfant ».

Si les banques proposent ces services, ce n'est pas dans une perspective de rentabilité immédiate. Certaines cartes de retrait ou cartes à autorisation systématique sont, de fait, carrément gratuites, tandis que la carte de paiement classique revient en moyenne à 20 € par an (1). « En revanche, les banques cherchent clairement à fidéliser les adultes de demain », observe Guillaume Clavel.

Plus que des chiffres qui permettraient de se faire une idée du succès de ces offres, les banques mettent en avant leur dimension « pédagogique ». « Cette carte ban-

caire internationale à autorisation systématique facilite l'apprentissage de la gestion de son premier budget par votre enfant », vante par exemple La Banque postale à propos de sa carte Regliss, destinée aux 12-17 ans.

Des arguments que relativise le psychiatre Stéphane Clerget (2). « Donner à l'enfant de l'argent de poche est l'occasion d'un échange éducatif. Cela permet de partager avec lui notre vision de l'argent, d'évoquer le nécessaire équilibre entre le plaisir de l'achat et l'opportunité d'épargner. Pour autant, il n'y a pas d'urgence à lui fournir une carte bancaire. Certes de plus en plus utilisée pour de petits achats, cet outil ne le rendra pas plus autonome que des billets et des pièces », estime-t-il.

***« Donner à l'enfant de l'argent de poche est l'occasion d'un échange éducatif. Cela permet de partager avec lui notre vision de l'argent. »***

Stéphane Clerget recommande en tout cas d'initier son enfant à la gestion d'un petit budget personnel en monnaie sonnante et trébuchante avant de le doter d'une carte. Et surtout de continuer à encadrer l'utilisation qu'il en fait. « On peut très bien lui permettre d'acheter seul son goûter mais lui demander de bannir les sodas. Et a fortiori, refuser qu'il se serve de cet argent pour acheter des cigarettes », glisse le psychiatre.

**Denis Peiron**

(1) Vendues dans les bureaux de tabac ou en grande surface, les cartes prépayées constituent la solution la plus coûteuse, avec notamment des frais de rechargement et de retrait.

(2) Il a notamment publié *Adolescents, la crise nécessaire*, Marabout, 2007.